



La Toile de la solitude

Alexandre Zakharov

18+

Александр Захаров

La Toile de la solitude

«Автор»

2025

Захаров А. В.

La Toile de la solitude / А. В. Захаров — «Автор», 2025

«La Toile de la solitude» est une histoire profonde et bouleversante d'Anna et de sa fille Lisa. Partant d'une pauvreté sans issue et d'une lutte désespérée pour la survie, où chaque jour est un défi, Anna apprend à utiliser ses talents et son apparence pour arracher à la misère une vie meilleure pour elle-même et pour Lisa. Lisa grandit en observant sa mère, s'imprégnant peu à peu de son univers où les frontières morales se brouillent, où l'amour et l'attachement se transforment en instruments. Lorsque Dimitri apparaît à l'horizon, il semble que le bonheur soit enfin à portée de main. Mais l'ombre du passé et les leçons calculées d'Anna s'entrelacent en un piège mortel. C'est un récit de manipulations, de trahisons et du prix vertigineux de la liberté, où la caméra ne se contente pas d'être un témoin, mais devient le complice de leur jeu obscur.

© Захаров А. В., 2025

© Автор, 2025

Александр Захаров

La Toile de la solitude

Chapitre 1. La solitude à deux pieces



Pour Dimitri, quarante-deux ans, l'existence semblait figée dans une symétrie parfaite, mais dénuée de vie. Chaque matin commençait par un rituel immuable : un café fort, les bulletins d'informations, puis un travail absorbant, sans répit. Les soirées s'écoulaient dans le silence de son appartement spacieux mais vide, au cœur de la ville, entre lectures et rares appels d'amis de longue date, résignés à son célibat endurci. Derrière l'aisance et le confort matériel se dissimulait un vide profond et lancinant. La solitude, tel un vieux chien fidèle, le suivait partout, s'asseyait près de lui sur le canapé, le fixait dans le reflet de la fenêtre.

La cause de son isolement était simple : une vie entièrement dévouée à l'ambition. Les études d'abord – une mention très bien –, puis une carrière exigeant une immersion totale, enfin sa propre entreprise, qui engloutit tout son temps et ses pensées. Les femmes venaient et repartaient, sans s'attarder : Dimitri ne savait pas, et ne voulait pas, partager son énergie entre elles et ses aspirations. Convaincu que le succès était la meilleure des compagnies, il s'y était habitué. Mais au fil des ans, le silence de l'appartement devenait assourdissant, et l'écho de ses propres pas sonnait comme un rappel inévitable.

Un soir, lors d'un événement professionnel auquel il avait assisté presque par hasard, son regard fut attiré par elle. Anna. Trente-huit ans. Ses yeux reflétaient une lassitude semblable à la sienne, mais adoucie par une mélancolie subtile, irrésistible. Elle se tenait à l'écart, observant la gaieté générale avec une tristesse discrète, comme étrangère à ce monde de faux sourires.

Dimitri, sans préméditation, s'approcha.

– Vous vous ennuyez ? – demanda-t-il, un peu mal à l'aise.

Anna tressaillit, mais répondit d'un sourire doux.

– Plutôt, j'observe. J'ai toujours trouvé plus intéressant de regarder que de participer à ce carnaval.



Sa voix, basse et légèrement rauque, enveloppait l'instant d'une atmosphère singulièrement confortable.

– Je suis Dimitri.

– Anna, – dit-elle en tendant la main. Sa paume était chaude, sa poignée de main étonnamment ferme, révélant une force intérieure.

Leur rencontre commença par de simples civilités, mais se transforma vite en conversations fascinantes. Ils parlèrent de livres de leur enfance, de musiques qui les faisaient vibrer, de voyages rêvés. Anna ne cherchait pas à impressionner, ne se vantait pas : elle était simplement présente, à l'écoute, posant des questions sincères.

– Vous avez tellement accompli, Dimitri, – dit-elle un jour, lorsqu'il évoqua son entreprise. – Cela doit demander une immense abnégation.

– Oui, – acquiesça-t-il. – Et du temps. Il ne restait presque plus rien pour le reste.

– Je comprends, – souffla Anna. – J'ai connu une période semblable. Et puis, un jour, on réalise ce qu'on a laissé passer.

La glace qui entourait son cœur commença à se fissurer. Leurs rendez-vous se multiplièrent, leurs conversations gagnèrent en profondeur. Ils découvrirent une ressemblance frappante dans leur solitude : deux rivières parallèles, séparées, mais coulant dans la même direction. Anna aussi avait sacrifié sa vie personnelle à la carrière et à la survie.

Un soir, assis dans sa voiture, après un silence, Anna osa :

– Dimitri... et si on se tutoyait ? Je crois que nous sommes assez proches maintenant.

Une chaleur inattendue l'envahit, comme un soleil perçant enfin d'épais nuages.

– Bien sûr, Anna, – répondit-il. Dès lors, leurs échanges devinrent plus ouverts, plus intimes.

Ce même soir, au restaurant, ils parlèrent de l'essentiel. Dimitri, pour la première fois depuis longtemps, ouvrit son âme.

– Tu sais, Anna, – dit-il en la regardant droit dans les yeux, – j'ai toujours cru que le succès professionnel était tout. Que l'argent, la reconnaissance, c'était ça, le bonheur. Mais plus je montais, plus je sentais le vide. Cet appartement, cette maison... ils sont immenses, mais tellement silencieux. Parfois, j'ai l'impression de vivre dans le musée de ma propre vie.

Anna posa sa main sur la sienne. Son geste était doux, empreint de compréhension, comme si elle devinait chaque pensée cachée.

– Je te comprends. Après mon divorce, j’ai moi aussi connu ce vide. Tout semblait s’effondrer. Puis j’ai compris que l’important n’était pas ce que tu perds, mais ce que tu peux encore construire. J’ai toujours rêvé d’une grande famille, d’une maison pleine de rires, d’enfants... Je sais, j’ai Lisa, mais...

Elle s’interrompt, les yeux voilés d’une tristesse poignante.

– Parfois, j’ai l’impression de ne pas suffire. Qu’il lui manque une figure paternelle. Et à moi aussi.

Dimitri serra doucement sa main.

– Ça m’a manqué aussi. J’ai toujours voulu une famille. Mais... ça n’a jamais marché. Il y avait toujours les études, le travail, les affaires. Et puis tu te retournes, et tu vois que les années ont passé, et que tu es seul.

– Mais il n’est jamais trop tard, n’est-ce pas ? – dit Anna avec un sourire où brillait une lueur d’espoir. – L’essentiel, c’est de trouver quelqu’un avec qui tu veux vraiment reconstruire.

Le cœur de Dimitri se remplit de chaleur. Il avait enfin l’impression d’avoir trouvé ce qu’il cherchait : non seulement une femme, mais la promesse d’une famille capable de remplir le silence de son appartement de deux pièces.



Leur relation évolua vite, mais semblait à Dimitri parfaitement naturelle, harmonieuse. Ils passaient soirées et week-ends ensemble, parfois l’un chez l’autre. Anna était attentive, prévenante, trouvant toujours les mots justes. Elle savait écouter, et ce fut pour lui une révélation. Il partageait ses pensées, ses projets, ses doutes ; elle le soutenait, lui donnait des conseils avisés, ou se contentait de lui tenir la main en silence. Avec elle, il se sentait vivant, protégé, aimé. Il était prêt à tout lui offrir, pour que cette chaleur ne disparaisse jamais.

Il ignorait encore que ce sentiment n’était qu’un piège habilement tissé.

Anna restait discrète sur sa vie privée, et Dimitri, respectant sa réserve, ne posait que rarement de questions. Elle évoquait simplement une fille « très timide » qui traversait « une période difficile ». Il acceptait ces bribes de confidences, sans imaginer qu’elles n’étaient qu’un fragment d’un scénario soigneusement élaboré, qui se déployait déjà autour de lui.

Chapitre 2. L'ombre dans la maison



Lisa entra dans la vie de Dimitri aussi discrètement qu'une ombre glisse sur un mur. Anna avait longtemps repoussé leur rencontre, expliquant que sa fille était « très sensible » et qu'il lui fallait « du temps pour s'habituer aux nouvelles personnes ». Dimitri comprenait – ou croyait comprendre – et ne pressait pas les choses, savourant chaque instant seul avec Anna, absorbant sa chaleur.

Finalement, après plusieurs mois de relation, Anna l'invita à dîner.

– Lisa sera là, – dit-elle avec une pointe de nervosité, comme si elle pressentait quelque chose d'important. – S'il te plaît, sois indulgent. Elle est très timide.

Dimitri acquiesça, un peu excité à l'idée de rencontrer sa fille.

Lisa, seize ans, les cheveux bruns tombant sur les épaules, les yeux trop mûrs pour son visage encore enfantin, l'accueillit sur le seuil. Elle resta silencieuse, se cachant derrière sa mère, comme pour échapper à ce nouveau regard.

– Lisa, c'est Dimitri, – présenta doucement Anna en la poussant légèrement.

– Bonjour, oncle Dimitri, – murmura Lisa sans lever les yeux, puis elle disparut aussitôt dans sa chambre, comme un souffle.

Dimitri attribua cette réserve à la timidité de l'adolescence. Anna confirma ses suppositions, parlant du « traumatisme du divorce ». Dimitri se sentit protecteur de cette petite famille fragile. Il s'efforçait d'être discret, proposait son aide pour les devoirs, mais Lisa refusait toujours, avec une fermeté étonnante pour sa douceur apparente.

Avec le temps pourtant, quelque chose changea. Ses regards, d'abord furtifs, s'attardaient. Sa voix prenait des intonations nouvelles, presque codées. Un jour, alors qu'Anna téléphonait, Lisa s'approcha de Dimitri assis dans le salon.

– Oncle Dimitri, êtes-vous toujours aussi... calme ?



Une étincelle passa dans ses yeux, faisant manquer un battement au cœur de Dimitri. Ce n'était pas une question d'enfant.

Il tenta de plaisanter :

– Eh bien, j'essaie. Ça n'en a pas l'air ?

Lisa esquaissa un sourire, trop mûr pour son âge.

– C'est juste... maman dit que vous êtes très gentil. Et qu'elle est si heureuse avec vous. Pas comme avant.

Peu à peu, elle se montrait plus présente. Si Dimitri allait à la cuisine, elle le frôlait en passant. S'il lisait dans le salon, elle s'installait en face, les yeux sur son téléphone, mais il sentait son regard peser sur lui. Anna ne remarquait rien – ou feignait de ne pas voir. Parfois, elle les laissait seuls sous prétexte d'une tâche à accomplir. Alors Lisa devenait plus audacieuse, ses gestes gagnant une grâce troublante.

Un jour qu'Anna était sortie, Lisa vint s'asseoir près de lui.

– Oncle Dimitri, – murmura-t-elle, comme confiant un secret. – Puis-je vous poser une question ?

– Bien sûr, Lisa. Qu'est-ce qui t'intéresse ?

– Vous... vous aimez vraiment ma mère ?

Pris de court, il sentit une légère angoisse.

– Bien sûr, Lisa. C'est une femme merveilleuse, – répondit-il, tâchant d'être ferme.

Lisa baissa les yeux, puis les releva, et son regard profond le troubla.

– C'est juste... je ne veux pas qu'elle souffre à nouveau. Et moi non plus.

Elle se pencha un peu, si proche qu'il sentit son souffle et le parfum de ses cheveux.

– Vous... vous n'êtes pas comme les autres. Vous êtes spécial.



Dimitri voulut ignorer ces signaux, les attribuant à son imagination, à l'âge de Lisa, à une affection adolescente. Mais la tension montait, palpable. Chaque regard, chaque mot, chaque geste semblait partie d'un jeu invisible. Il ne savait pas encore que ce jeu ne faisait que commencer – et que ses règles n'étaient pas de lui, mais tracées par une main plus subtile.

Chapitre 3. L'habitude du Bonheur



Les mois passèrent, fondus en un flot continu de chaleur et de confort qui enveloppait Dimitri, lui offrant une paix oubliée. Avec Anna, il devint inséparable. Il passait de plus en plus de temps chez elle, s'imprégnant de l'atmosphère familiale ; parfois, elle restait chez lui, remplissant de vie son appartement naguère vide. Leur relation s'approfondit, glissant d'un amour ardent vers un attachement calme, empreint de respect et de tendresse. Dimitri avait l'impression d'avoir enfin trouvé son havre, après de longues années à dériver dans l'océan de ses ambitions.

Ils préparaient des dîners ensemble, riaient devant de vieux films, lisaient jusque tard dans la nuit. Anna était la compagne idéale : attentive, sensible, toujours prête à soutenir. Elle savait créer cette atmosphère de foyer qui avait tant manqué à sa vie stérile. Peu à peu, son propre appartement lui sembla terne, vidé de son éclat. Il commençait à imaginer leur avenir commun, une maison emplie de rires et de voix d'enfants.

Un soir, assis dans la cuisine autour d'un thé, il prit son courage à deux mains.

– Anna, – dit-il, ému, – tu sais, je... je suis très heureux avec toi. J'ai l'impression de t'avoir attendue toute ma vie.

Anna sourit, ses yeux brillants de tendresse.

– Moi aussi, Dima. Très.

– Je pensais... peut-être devrions-nous vivre ensemble ? Mon appartement est grand, tu n'aurais pas à te serrer... Nous pourrions...

Elle posa doucement sa main sur la sienne.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «Литрес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на Литрес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.